



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont Le Soir est membre fondateur.

### EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

### DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

### la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

### LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

### GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans Léna. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

### Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la Tribune de Genève a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

### Tages-Anzeiger

Le Tages-Anzeiger est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

### LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.



La femme d'affaires et mannequin réécrit son histoire dans « Paris : The Memoir ». Dans cette « autobiographie », la romancière Joni Rodgers a réussi à fabriquer un récit, du sens et un but autour des péripéties vitales de la star.

### EL PAÍS

MIQUEL ECHARRI

L'héritière vient d'avoir 21 ans, qu'elle célèbre par un saut en parachute au-dessus du désert du Nevada. Après plus de 48 heures de fête irrévérencieuse dans l'un des antres les plus exclusifs de la planète, elle souffre, bien évidemment, d'une infernale gueule de bois. Ballotté par le vent, son corps débordant de bulles de Moët & Chandon plonge dans le vide ; Paris se sent « fragile ». Une pensée fugace lui traverse l'esprit : elle vient de profiter de la fête d'anniversaire la plus

débridée « depuis Marie-Antoinette » ; peut-être est-ce un moment idéal pour mourir, pour que l'amas de poussière galactique que le monde connaît comme Paris Hilton se désagrège et se dissolve dans l'éternité. Enfin, le parachute s'ouvre et on la découvre, flottant dans l'air glacial du crépuscule, « tel un diamant pendu à une délicate chaîne en argent », dans un des instants de suprême délectation que l'argent (bien présent) peut s'offrir.

Ainsi commence l'autobiographie de Paris Hilton. Ces souvenirs viennent d'elle, en personne. En toute probabilité, la métaphore et l'accès de mysticisme sortent de la plume de la romancière Joni Rodgers, qui a travaillé en tant qu'autrice de l'ombre ou, comme le note Peter Conrad dans le journal *The Guardian*, de « ventriloque » de la star. D'entrée de jeu, il faut admettre que Rodgers a accompli une prouesse. Par-delà des joutes oratoires du meilleur ou du pire acabit, elle a réussi à fabriquer un récit, du sens et un but autour des péripéties vitales de Hilton, ce que font d'ailleurs les multinationales quand elles recourent à un professionnel pour concocter les mémoires de leur entreprise.

#### Un plan (très) subtil

Compte tenu de ce travail de décantation et de reformulation de la matière autobiographique, *Paris : The Memoir* (non encore traduit en français) est un livre qui vaut le détour. Une affirmation qui ne tient pas aux révélations fracassantes. En effet, lors des interviews promotionnelles qui convertiront l'artefact éditorial en best-seller, des abus sexuels et psychologiques dont elle fut victime pendant son enfance au traumatisme lié à la perte de son chihuahua Diamond Baby, Hilton a déjà livré la quasi-totalité des éléments de fond.

S'il y a bien un ingrédient qui confère tout l'intérêt à *The Memoir*, c'est sa proposition insolite : embarquer sur le Paris Hilton Transatlantique. L'histoire est narrée à partir du poste de commandement, confirmant, une fois pour toutes, que Hilton nous a conviés, il y a plus de vingt ans, à monter à bord pour rire d'elle, précisément

parce qu'elle avait ourdi un plan pour se moquer de nous. Un projet d'ailleurs bien plus sagace qu'en apparence.

Paris était déjà fortunée, et célèbre. Elle aurait pu aspirer à une vie placide, comme celle de sa sœur Nicky, qui, à 27 ans, a épousé un Rothschild, concevant des sacs, inaugurant des hôtels, présidant une fondation caritative. Mais rien d'un tel projet ne la comblait. Paris éprouvait une soif d'absolu. Elle voulait être tout et partout à la fois. Selon le journaliste britannique Hugo Rifkind, elle rêvait de devenir « la Marilyn Monroe du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Rifkind reconnaît qu'il a résisté à l'ouragan Hilton pendant près de deux décennies : « Quand j'écrivais les articles de la rubrique des mondanités, ma politique consistait à ignorer systématiquement les chefs, les modistes et Paris Hilton. » Il s'est finalement rendu à l'évidence : impossible de boudier Paris Hilton, de faire la sourde oreille à son empreinte. Depuis la fin de l'adolescence de la jetsetteuse, tout ce qu'elle touche se transforme en or médiatique. A notre réveil collectif, Paris Hilton sera toujours présente.

Ses mérites, et non des moindres, valent la peine d'être passés en revue. Elle « a inventé » le selfie. Sa vidéo volée a popularisé le porno amateur. Elle a transformé les programmes de télé-réalité en armes de destruction massive. Grâce à elle, bien avant

Trump et à l'aube de l'ère Obama, les milliardaires sont devenus des célébrités à la mode. Elle a fait en sorte qu'une génération entière de femmes se lisse à nouveau les cheveux. Elle s'est attribué le copyright de la thèse avant-gardiste de la « nouvelle » notoriété, usurpant à Sarah Bernhardt la brillante intuition voulant qu'on peut devenir une star du fait qu'on est célèbre. Et elle a ouvert, de part en part, l'écouille par laquelle un star-system

flambant neuf a pu s'immiscer. Sans elle, nous ne saurions même pas qui est Kim Kardashian.

#### La vérité est source de libération

En outre, elle a terminé ce *magnum opus*, cette désopilante alchimie de contre-culture, avec, pour seuls expédients, l'effronterie (à forte dose) et l'argent (encore plus pléthorique). Elle n'a pas le talent, le charme ou l'apparence, non de Marilyn Monroe, cette fois, mais de Britney Spears, de Cameron Diaz et de tant d'autres « amies » ou sœurs qu'elle a progressivement abandonnées le long des fossés de son autoroute qui la mène au zénith de la gloire suprême. Christopher Nolan observait qu'il faut attendre l'ultime tour de magie, le « prestige » (du nom de

*Je suis mortifiée à l'idée de penser que je serai constamment jugée en raison d'un moment d'intimité que personne n'aurait jamais dû voir*

Paris Hilton

Trois ans après la divulgation de sa « sex tape »



son film), la cerise sur le gâteau subjuguant le public, pour que l'œuvre d'un grand prestidigitateur atteigne la consécration. Et c'est précisément ce que Hilton ne cesse de faire ces dernières années, notamment depuis le lancement, en pleine pandémie, du documentaire *This is Paris*, premier jalon d'un fascinant processus de déconstruction (ou de dynamitage contrôlé) de son propre personnage, qui atteint aujourd'hui son point d'orgue, avec ses mémoires.

En réalité, l'héritière de l'empire Hilton provoque, avec audace, une autre cassure qui, si elle était le fait de n'importe quelle autre personne, pourrait être qualifiée de « sincéricide ». Et, ce qu'elle omet de signaler en ce moment précis, c'est à quel point, avec quel aplomb et quelle intensité elle s'est moquée de nous. Elle ne voulait pas de notre argent – elle en possédait à foison ; elle cherchait à capter notre attention. Et pour ce faire, elle a opté pour une stratégie d'exagération délibérée des traits de caractère qui nous captivaient : l'ignorance